

BENJAMIN CONSTANT

"Adolphe" (Ed. Garnier)

Chapitre premier:

- p. 19: "des espérances probablement fort exagérées."
Que pensez-vous de ce : probablement?
- 21: Quel effet produit sur Adolphe la mésentente avec le père?
Pourquoi en parle-t-il?
- Quelles conclusions intellectuelles sur la vie Adolphe extrait-il de son expérience de la mort? Pourquoi en parle-t-il à présent?
- p. 24: Faut-il, selon vous, que l'espérance "se retire de la carrière" d'un homme?
Chap VII promenade solitaire et réflexions quelbites, invariables (Bernard) sur la mort
- Quel effet vous fait ce jeune homme, tel qu'il se dépeint dans ce premier chapitre?
- Selon Adolphe, quels sont les mobiles les plus fondamentaux de la conduite humaine? Etes-vous d'accord?
- Quelles sont les opinions d'Adolphe sur la société? Rejoignent-elles l'opinion d'un autre écrivain que vous avez lu?
- p. 28: Cette inquiétude vague, quel développement annonce-t-elle?

Chapitre II:

- Dans quels états d'âme germe l'amour d'Adolphe?
- Est-ce bien de l'amour, ce sentiment qu'Ellénore lui inspire?
- Qu'est-ce qui provoque chez Adolphe la première crise d'amour?
- Croyez-vous que cette crise soit sincère?

Chapitre III:

- p. 46: Que pensez-vous des 4 premières lignes?
- Selon Adolphe, qu'est-ce qui gâte l'amour?

Chapitre IV: *Q: "je me croyais sûr des années, je n'espérais pas les jours" : qu'est-ce qu'il veut dire? R: Q'il envisage l'avenir dans Ellénore, sans inquiétude, avec contentement.*

- Pourquoi Ellénore rompt-elle avec le comte?
- Pourquoi Ellénore redoute-elle la réaction d'Adolphe devant sa rupture avec le comte?
- p. 69: Que pensez-vous de la sincérité éphémère d'Adolphe?

Chapitre V:

- Pourquoi Adolphe ne défend-il pas mieux la réputation de sa maîtresse?
- Pourquoi ne la reconforte-t-il ^{pas} avec plus de ferveur?
- Quel est le dilemme véritable d'Adolphe, tel que le révèle ce chapitre V?

Chapitre VII:

- Que pensez-vous de l'énumération que fait Adolphe de tous les sacrifices auxquels il a consenti pour plaire à Ellénore?
- Cette description de la campagne pendant la promenade solitaire d'Adolphe, qu'a-t-elle de singulier? Dans quel but Constant l'a-t-il inséré dans son récit?

Chapitre VIII:

- p.110: Cette agitation d'Adolphe dont Ellénore cherche à pénétrer la cause, qu'est-ce qui l'a causée en effet, et en quoi consiste-t-elle?

p.116: Adolphe se dit victime de la volonté de sa maîtresse?
Etes-vous d'accord?

119: Que pensez-vous des "sentiments vrais et naturels" d'Adolphe?

Chapitre IX:

p.127: Ce mot de perfidie: croyez-vous qu'Adolphe soit en effet perfide?

Chapitre X:

On a dit qu'en faisant mourir Ellénore, Constant a gâté la fin de son roman. Qu'en pensez-vous? *En effet, cette mort est en me plus banale et rabattue, du dix^{ème} au dix^{neuvième} siècle. C'est même le mot - il en parle, ailleurs dans ce récit, il prépare la fin.*

— Qu'est-ce que la mort d'Ellénore comporte de plus insupportable pour Adolphe?

— A l'en croire Constant, qu'est-ce qui est responsable de l'échec de l'amour d'Adolphe et d'Ellénore?

p.149: Croyez-vous qu'il y ait eu de l'utilité à publier ce manuscrit?

* * * * *

ADOLPHE

Parlez de BC à un étudiant de l'économie politique, il vous dira: Oui, le député, le ministre, l'auteur du Cours de droit constitutionnel; à un étudiant de l'histoire, qui vous parlera des Mémoires sur les Cent-Jours; à un étudiant en théologie, qui pensera aux cinq volumes du livre De la religion considérée dans sa source, aux deux volumes Du polythéisme romain; à un étudiant de la littérature: Cécile, Le cahier rouge, les Journaux intimes et Adolphe.

Célèbre, il était une fois, dans tous ces domaines - politique, histoire, religion, littérature - cela étonne: ouvrages politiques et religieux épuisés, ouvrages littéraires: 1816 Adolphe; JI 1887 par endroits en ^{chiffre} ~~code~~ indéchiffrable, enfin publiés dans une édition très mauvaise, incomplète et pleine d'inexactitudes; CR demeuré inédit, perdu sans trace jusqu'en 1909; Cécile perdu 150 ans, retrouvé, édité 1951, encore une oeuvre incomplète comme CR.

Donc la renommée littéraire de BC, pendant 150 années (et sur le bruit qui courait CR, C reposait sur Adolphe (et sur la légende d'Adolphe). Cela tient du prodige: pas même 150 pages cet A et voyez un peu ce qu'on en dit:

Arland, Livre de poche, p 10: "...l'un des plus beaux,
le plus vrai des romans français"
p5: "cette centaine de pages ont
pris place parmi les chefs-d'oeuvres du roman français"

Roulin, p1433: "chef-d'oeuvre"; p1445: "parmi les chefs-d'oeuvre du roman français"

Doyon, p23: "un grand document d'humanité" *œuvre prestigieuse* (21)

Holdheim, p48: "free of the sentimentality which characterizes most heroes of the early nineteenth-century novel. Perhaps none has remained as modern as A"

Roy 172: un des textes les plus sublimes de toute la littérature dite d'analyse

Avant d'aborder l'oeuvre elle-même, jetons un coup d'oeil sur l'homme qui l'a composée. ^{*} Je tiens à vous signaler, pourtant, que bcp de ce qui suit vous pouvez le lire vous-même dans les deux petits ouvrages autobiographiques et très très lisibles de BC:CR et C. ** Cet homme n'est qu'un dit froid, ^{lucide,} amer, ^{égoïste,} frivole, cynique, ^{inconstant,} aviateur, ses maîtresses et ses amourettes ^{plutôt ~~gambades~~ ^{conjugues} affligé de la maladie de Hamlet: ne pas pouvoir se décider, se perdre un parti. Vie comme une comédie italienne (Roy 174)}*

Né en 1767 en Suisse, mère meurt en couches. Descendant d'une famille d'origine française qui s'était réfugiée en Suisse depuis quelques générations pour éviter une persécution religieuse. Origines protestantes, mais BC semble avoir été élevé sans religion aucune, pour devenir un homme *(non seulement: ^{incomplet})* areligieux, presque complètement dépourvu de sentiment religieux. (Ce qui est assez bizarre, vu ses oeuvres sur la religion.) Père militaire et nomade, éducation peu soignée, enfant très précoce: étudie le grec à 5 ans, la musique à 7, le latin à 9; son père essaie de le faire inscrire à l'université d'Oxford à 13 ans. Ceci vous amuse? mais à 12 ans il avait déjà composé un roman héroïque en ⁵ chants et qui s'appelait Les chevaliers. *Enfant prodige; "galopin étourdissant" (Roy 172)* ~~PKK~~ Comme exemple de sa précocité, voyez un peu la lettre à sa grand-mère (Bornecque, pXII-XIII): lettre qu'il écrivit à l'âge de 10 ans:

"..Que m'importe ce que les anciens ont pensé (on lui faisait lire du latin), je ne dois pas vivre avec eux.

Aussi je crois que je les planterai là dès que je serai en âge de vivre avec des vivants.

Je vois quelquefois ici une jeune Anglaise de mon âge que je préfère à Cicéron, Sénèque, etc... elle m'apprend Ovide qu'elle n'a jamais lu et dont elle n'a jamais ouï parler, mais je le trouve entièrement dans ses yeux. J'ai fait pour elle un petit roman dont je vous envoie les premières pages, s'il vous plaît vous aurez le reste..."

Plusieurs précepteurs: "des hommes très ignorants et très immoraux" CR, 123 Pléiade

vers l'âge de 8-9 ans, l'un de ces précepteurs ^{tutor} avait mis à ma disposition un cabinet littéraire du voisinage dans lequel il y avait tous les romans du monde, et tous les ouvrages irréligieux alors à la mode. Je lisais huit ou dix heures par jour tout ce qui me tombait sous la main, depuis les ouvrages de La Mettrie jusqu'aux romans de Crébillon." CR122

(Je vous rappelle que La Mettrie c'est ce médecin et philosophe matérialiste, ami de Frédéric II, "l'athée du roi" comme on l'appelait, comme qui dirait le secrétaire ou le chambellan. Et Crébillon, ses romans licencieux.) Drôles de lectures pour un garçon de 8 ans.

Un autre précepteur "voulut séduire la fille d'un maître de musique chez qui je prenais des leçons. Il eut plusieurs aventures assez scandaleuses. Enfin il se logea avec moi dans une maison suspecte, pour être moins gêné dans ses plaisirs. Mon père arriva furieux de son régiment, et M. de La Grange fut chassé" CR122

Vie que Constant lui-même appelle une vie ^{semblant, dit-on} "errante et découverte". ^{élevé comme un enfant des braves d'Espagne" Roy 172} Voyages: Belgique, Suisse, Paris, Hollande, Angleterre

Agé de 14½ ans, s'inscrit à l'université d'Erlangen en Allemagne où il passera deux ans; encore deux ans à Edimbourg, où il fait des études universitaires et se fait remarquer dans les débats de la Spec Soc: "l'année la plus agréable de ma vie". Commence à jouer et à faire des dettes à

droite et à gauche.

18 ans Paris, aventures amoureuses, folies, dettes par-dessus la tête, ces amours, tantôt moroses, tantôt bouffonnes, ridicules, et où se fit jour pour la première fois la timidité naturelle de BC, pour étrange que cela puisse paraître étant donné qu'il s'agit là d'un jeune homme en apparence très sûr de lui, très intelligent, précoce, doué, primesautier, spirituel: "une timidité q je n'ai jamais pu vaincre" CR163

20 ans Mme de Charrière, 27 ans de plus q BC, femme de lettres, esprit fort, une de ces grandes dames libertines et intelligentes et plutôt masculines ^{auxquelles} q le xxiiie siècle nous a accoutumés. Femme moqueuse pleine de mépris pour les préjugés, qui a eu une très grande influence sur le développement intellectuel moral et spirituel de BC, et qui est devenue, à n'en pas douter, la "femme âgée" du premier chapitre d'A (p22-3) Nommé gentilhomme ordinaire à la cour de Brunswick, l'Europe tjrs de l'Ancien Régime.

1789: mariage, mésentente conjugale, divorce six ans plus tard.

1793: Charlotte de Marenholz (Cécile): liaison qui allait languir une dizaine d'années, jusqu'à son mariage secret avec elle en 1808. Mais entre sa rencontre avec cette Charlotte et leur mariage 15 ans plus tard, ^{s'étend} ~~se place~~ l'époque principale ^{de} ~~dans~~ la vie de notre écrivain, car c'est en 1795 qu'il fait la connaissance de Germaine de Staël et c'est ^à ~~à~~ cette date q commence une liaison qui allait bientôt lui devenir désagréable, mais qu'il n'aurait ~~pu~~ ^{eu} le courage de rompre

définivement qu'en 1811, ou seize années plus tard. Que c'est peu compréhensible, et que c'est déprimant décourageant, tous ces tracasseries, toutes ces disputes, toute cette histoire dégoûtante où BC a ^{consumé ses facultés et} perdu le meilleur de sa vie. 16 ans, seize années d'orages, de fuites, de fausses ruptures, de réconciliations larmoyantes, de scènes hystériques, d'hésitations, de malheurs, de remords, d'insultes, d'impatiences. (par exemple Bornecque, p322, note 51)

Mme de Staël: fille de Necker, financier et ministre sous Louis XVI et la Révolution; disciple de Rousseau, ennemi de Napoléon qui l'a bannie plusieurs fois, précurseur du romantisme, "la personne la plus célèbre de notre siècle, par ses écrits et par sa conversation" Cl33poche

et, pourrait-on l'ajouter, par son appétit et ses irrégularités sexuels. Encore un de ces ménages littéraires français du 18e: Rousseau et Mme de W, Voltaire et Châtelet.

1796: première brochure politique, De la force du gouvernement actuel de la France et de la nécessité de s'y rallier.

1796-1806: pamphlets, brochures, activité politique, voyages, exil avec Staël, liaison avec Anna Lindsay.

1806: rentrée en scène de Charlotte, qui s'appelle maintenant Mme du Tertre. BC commence un "roman".

1806-1811: double vie, partagé entre les exigences, le despotisme de Mme Staël et la douce l'angélique Charlotte.

Rupture avec Staël. 1807: tragédie, Wallstein

1813, 4, 5, ouvrages politiques; 1814, âgé de près de 50 ans BC est saisi d'une passion subite et inassouvie pour Juliette Récamier ^{* Juliette de Chateaubriand,} (David), qu'il avait connue depuis longtemps sans

en tomber amoureux, et qui l'a mené quelque temps par le bout du nez. La seule passion de BC q l'on puisse prendre au sérieux, puisq Mme Récamier n'y a pas répondu.

1815: débarquement de Nap. BC publie un article violent contre Nap à la veille de l'arrivée de l'empereur à Paris, se voit donc obligé de fuir la vengeance de Nap réintégré; les Cent-Jours revient, se réconcilie avec Nap qui le nomme au Conseil

d'Etat. Waterloo, chute de Nap, et BC de tourner casaque et de composer avec le gouvernement de la Restauration et le nouveau roi. Cette intrigue donna lieu à toute sorte de jeux de mots assez prévisibles: Constant l'inconstant.

1816: publication d'Adolphe à Londres et à Paris

1818: chute, jambe cassée, ne pourra plus marcher sans béquilles

1819: élu député de la Sarthe (le Mans)

1820-22: publication des Mémoires sur les Cent-Jours

1824: député de Paris. 1er tome de De la religion considérée dans sa source, sa forme et ses développements.

1827: député de Strasbourg

1830: mort de BC. Funérailles nationales, l'auteur d'Adolphe bien entendu, mais en l'honneur de l'homme politique.

1887: publication de ses Journaux intimes, édition fautive

1909: publication du Cahier rouge (le titre n'est pas de BC qui l'avait intitulé simplement Ma vie: ce sont des souvenirs de jeunesse, inachevés, assez brefs, lecture très intéressante)

1951: publication de Cécile, souvenirs de Charlotte, inachevés, qui présentent une image incroyable de BC: hésitant, mobilité de caractère, inconstant, incertitude, vacillant, insécul, qui ne se décide jamais.

un vœux pléticien aride d'argent et aussi Roy, 172

burlesque p 208: et se bat en duel avec dans un fauteuil, parce qu'il était trop malade pour rester debout

les 4 coins du poêle étaient portés par M. de Lafayette etc...

les JI pour y suivre

Les premiers ^{en date,}

savoir, étant donné

avaient à leur

par exemple, cette

parle en octobre

; et d'autre part,

Deux affirmations

de l'éditrice des JI

ours, je voudrais

gende. Lisez

le ou telle femme

ye dans toutes

sions interminables

indsay, les liaisons

Staël. Ces critiques

vera q celle q BC

ore c'était l'une

a connues.

rtier a dit au sujet

n'ont aucune con-

des érudits, la

tience, une minutie

en date,

qui s'opposait à l'éditrice des JI (qui a cette date en l'opinion de l'éditrice de Cécile)

et in-fécondes

et un scrupule honorables, ils recherchent tous les facteurs expliquant en fait le rôle et le succès d'une oeuvre; ils découvrent les sources et déterminent les influences; lorsque l'auteur et l'oeuvre ont été situés, encerclés, le critique psychologique ~~sociologue~~ a achevé sa tâche: il est convaincu d'avoir expliqué le chef-d'oeuvre. Il a seulement oublié de nous dire pourquoi nous devons l'admirer.." p1

"Rien ne peut nous dispenser de juger et de sentir" p2

Il faut "envisager les oeuvres dans leur beauté propre et non dans leurs rapports historiques" p22 Romans de l'individu.

La plupart de ces critiques considèrent A comme oeuvre autobiographique, et se trouvent parfois, pour ma joie, obligés de prononcer des contradictions pour ne pas dire des bêtises: "Adolphe" nous dit Rudler, "est une autobiographie" pXI

mais il ^{semble qu'il} ~~paraît~~ ^{qu'il} c'est une autobiographie qui ^{mutile} ~~change~~ la vérité, qui invente des personnages, qui en supprime d'autres, qui invente ^{même} des épisodes, mais nous dit encore Rudler:

"En altérant la vérité stricte, Constant reste fidèle à la vérité idéale" pXXIX

La vérité idéale! Voici, n'est-ce pas, une de ces belles phrases dont le 18e avait le goût. On dit q ça veut dire quelque chose: comprend qui peut; car Rudler n'explique pas sa formule et ainsi évite de constater la contradiction qui saute aux yeux dans ce qu'il nous dit.

La plupart de ces commentateurs voient en Adolphe une petite énigme, et ils s'efforcent d'en trouver la clé, un roman à clés! Ceci peut être assez intéressant, j'en conviens, mais cela fatigue à la longue et puis cela n'a rien à voir et puis c'est stérile, ça n'ajoute rien à notre appréciation de ~~avec la beauté du livre.~~ ^{l'oeuvre,} Donc, constatons ceci:

Adolphe c'est un court roman, c'est une nouvelle si vous voulez, écrit par un homme qui, tout en n'ayant pas bcp d'imagination, a réussi à en faire une fiction, nourrie toutefois bien entendu de sa propre expérience de lui-même et des femmes. Car il importe très peu à la fin q telle ou telle femme ait légué tel ou tel trait ^(manière, œil, regard d'angle...) à la maîtresse d'Adolphe: après tout, c'est l'histoire d'un homme, non d'une femme, ce qui intéresse c'est l'analyse du coeur et des mobiles d'Adolphe lui-même et non pas les réactions d'Ellénore. La femme est nécessaire, évidemment, sans elle il n'y aurait pas d'histoire, mais elle n'est en fin de compte qu'un prétexte esthétique.

La plupart de ces critiques emploient les mêmes mots pour exprimer leur admiration pour Adolphe; ne vous étonnez pas que je les emploie à mon tour. Le mot sans doute le plus fréquent, favori c'est: lucidité; aussi sincérité; quant au style, le mot favori, c'est: dépouillement. Encore un lieu commun de la critique constantienne c'est que BC a eu le bon goût de se trouver entre deux siècles, au tournant de l'histoire: 1789, au point de vue historique, et aussi entre la fin d'un classicisme et le commencement du romantisme. Et c'est cette idée, qui fait de BC une espèce de trait d'union entre deux époques, que je me propose d'examiner avec vous.

BC à la frontière de deux époques:

1 Ce dépouillement dont parlent presque tous les commentateurs, un dépouillement foncièrement classique, qui réduit le récit à une espèce de théorème géométrique, tant la simplicité nous frappe. Dépouillement, simplicité qui donnent une concentration merveilleuse: l'attention du lecteur ne s'égare jamais du vrai sujet: les états d'âme d'A. ⁴ Personnages: 2, dont l'un n'est, comme je l'ai dit, qu'un prétexte esthétique qui permet à l'autre de se connaître plus à fond, de s'observer, de s'analyser. Cf

Bérénice (Hytier), et Adolphe p9: "écrite dans l'unique pensée de convaincre deux ou trois amis réunis à la campagne de la possibilité de donner une sorte d'intérêt à un roman dont les personnages se réduiraient à deux, et dont la situation serait tjrs la même".

Et justement il y a réussi, n'est-ce pas? Deux personnages, les autres n'étant que des noms, que des figurants, des 'extras'. Le cadre est sans importance, sauf vers la fin, ce paysage mort et hivernal et sans espoir du printemps où se reflète le désert de l'amour épuisé. Pas de détails individuels qui détournent l'attention — pas de description des personnages, pas de couleurs, si ce n'est ce mot: grisâtre qui apparaît deux fois vers la fin — et le peu de détail qui s'y trouvent ne sont pas individuels, ne donnent pas l'impression d'avoir été observé par Constant lui-même — et il a beau nous dire, à la page 105, se

rappelant le paradis perdu de son enfance: "les plus petits détails, les plus petits objets se retraçaient à ma mémoire"

il ne nous ~~fixe~~ en présente pas moins des détails qui

ne sont pas du tout des détails: "les lieux où s'étaient écoulées mes premières années, les compagnons de mes premiers jeux, les vieux parents qui m'avaient prodigué les premières marques d'intérêt (...) l'antique château que j'avais habité avec mon père, les bois qui l'entouraient, la rivière qui baignait le pied de ses murailles, les montagnes qui bordaient son horizon"

104-5

Donc pas d'observation; un cadre, un fond tout à fait stylisé, généralisé, sans couleur, presque sans forme: on dirait de ces souvenirs d'A qu'il n'a pas une mémoire comme celle des hommes de notre temps. Deux détails: les deux évanouissements d'Ellénore p139, assez malhabile et gauche; et l'herbe glacée qui se brisait sous les pas, p136, assez frappant. Mais tout ce manque de détail est calculé, il faut le répéter, car ce n'est pas là le sujet du récit; ^{est-ce à dire un problème éternel,} les détails seraient superflus, ^{distracton,} à l'avis de l'écrivain classique.

2 analyse psychologique: très français, cet examen minutieux et implacable du coeur et des mobiles, faisant penser à La princesse de Clèves, à Manon, à Marivaux; ^{à La Fontaine;} et, plus tard, à Romique, à R Radiguet, ^{à Flaubert.} La même lucidité et sincérité, cette même finesse psychologique à scruter sans sentimentalité les stratagèmes du coeur, les recoins sombres de la personnalité où l'égoïsme se transforme en amour, les illusions volontaires auxquelles on se prête, les faux-fuyants,

the same face-faced disengagement with oneself, refusal to take one's own side seriously, to believe the worst of oneself.

l'amour-propre, la mauvaise foi qu'on emploie pour se persuader qu'on a raison de faire ce qu'on veut faire, la comédie que l'on se joue pour soi-même.

Très français, cette volonté de dire la vérité, de regarder des choses telles que l'amour, la fidélité ou l'infidélité, ces sentiments / ^{au sujet desquels} la plupart des écrivains ne disent pas la vérité. Mais Constant s'applique à examiner la dé cristallisation (Stendhal, Gide): sur les 10 chapitres ~~xxx~~ sept en sont consacrés à ^(au désenchantement) la désillusion de l'amour, aux remords, à la dissimulation, à l'insincérité. Adolphe détruit des sentiments littéraires: devoir, fidélité, ces lieux communs de la littérature classique et met à nu la vérité crue et cruelle, vérité pessimiste: les hommes sont de nature infidèles, la fidélité c'est un mirage, c'est un lien p59 ou bien la feinte, en tous cas le malheur des deux amants; et le devoir ce n'est que la peur de l'opinion publique. ✕ Ham. 3p.

3 l'opinion publique: BC fait preuve d'une attitude ambivalente devant cette question des autres, de l'opinion d'autrui. Selon le prof Bornecque, son attitude est tout à fait classique, mais ici je me permets de disconvenir.

Parfois BC semble s'incliner devant les conventions sociales: Adolphe s'y réfugie voulant se dérober au sentiment coupable qui le tracasse chaque fois qu'il s'avoue qu'il a mal agi

envers sa maîtresse: il se justifie en se disant q leur union était immorale, désapprouvée par les convenances. Mais ailleurs BC semble se révolter contre cet empire des autres et de leurs conventions ridicules et gênantes, *hypocrites*. Un de ses mots favoris c'est: factice; chaque fois qu'il parle de la société, il la dit factice et insinère, puisqu'elle ne condamne pas l'immoralité en soi, mais seule l'apparence de l'immoralité pl0. Il en parle *plus ou moins directement* aussi à la page 6, 23, ~~25~~, 27, 31, 48, 71, 72, 87, 88, 103, ~~125~~, 147.

Parfois pour, mais on dirait à contre-cœur; parfois contre, à la Rousseau; parfois les deux à la fois, pour et contre; parfois on voit en lui ~~XXXXXX~~ quand il parle des "frivolités solennelles" 48, ou de "la malveillance de cette société implacable" 6, on peut voir en lui un ancêtre de ces écrivains anti-bourgeois du 19e et du 20e pour lesquels ce thème de la déformation sociale *la soumission hypocrite à des convenances factices,* allait devenir un des principaux.

Comparez l'attitude de la p de Clèves et celle d'A: la même? Allons donc, prof B! *The P de C took it for granted; the fact that BC talks of it at all (and so often, so vehemently) is a defiance to hypocrisy!*
Public opinion becomes a sort of omnipresent personage in the roman speaking thru Baron and then Adolphe himself.

4 ankylose morale de l'homme moderne qui est tellement conscient de l'opinion des autres qu'il n'en sait plus distinguer en lui-même de sentiments véritables. La société l'a muni de ce que les existentialistes vont appeler un témoin, un regard qui ne vous quitte jamais, qui fixe, qui juge, qui désapprouve: "cette portion de nous qui est, pour ainsi dire, spectatrice de l'autre" 38, et qui

ne supporte q des sentiments travestis, déguisés, faussés, dissimulation, et le pauvre Adolphe de se demander tjrs si ce qu'il ressent est vraiment ce qu'il croit ressentir, qui doit analyser, douter de son bonheur et de la sincérité de ses émotions.

5 de là peut-être cette psychologie subtile de BC qui l'apparente à d'autres qui eux aussi étaient très conscients de l'opinion des autres: Montaigne, Stendhal, Baudelaire, Gide, Gide qui parle de l'inconséquence, Baudelaire qui parle des deux mouvements simultanés de l'homme, l'un vers le bien, l'autre vers le mal, BC qui admet qu'il "n'y a point d'unité complète dans l'homme, et presque jamais personne n'est tout à fait sincère ni tout à fait de mauvaise foi" 39; donc pas de blanc et noir, pas de Balzac, pas de Corneille.

honesty with self
6 sincérité tout à fait moderne: presque plus de ces sentiments littéraires et conventionnels auxquels les livres de trois siècles nous ont habitués. Il reste bien le devoir, le sentiment du devoir qu'Ellénore à la mort du père qu'elle connaît q jusqu'à l'âge de trois ans, encore qu'il semble un peu q le devoir auquel elle obéit un moment soit plutôt celui envers ses fils: pour leur assurer une fortune q, sans qu'elle rejoigne son père inconnu, ils manqueraient. Et il faut le dire, ce passage nous frappe comme un de ces

passages conventionnels dont je parle, expression de ces sentiments factices, réactions de commande du 17^e et du 18^e. Mais ce qui ne l'est pas, c'est cette volonté de s'observer et d'oser traduire en mots ce q l'on voit, pour désagréable q cela puisse être. Les représentants d'une telle sincérité sont peu nombreux, surtout à cette époque, et il faudra attendre le vrai tournant du XIX^e siècle, la vraie ligne de partage des eaux du 19^e, ~~à partir~~ : Baudelaire, car c'est bien Baudelaire, n'est-ce pas qui nous sépare, comme un colosse, de ce qui l'a précédé, et non pas le romantisme.

7 égoïsme de l'amour: d'au-delà le rom~~an~~tisme et tous ses beaux sentiments, toutes ses attitudes nobles, tous ses soupirs, tout son dévouement, BC nous envoie un petit message froid, sec, désabusé et rectificateur, qu'on dirait prononcé par La Rochefoucauld: l'amour ce n'est pas ce sentiment pur et généreux qui allait racheter les péchés et la méchanceté des tous les Faust, les Don Juan, les Peer Gynt du romantisme. Pour BC, c'est comme l'essence de l'égoïsme, le sentiment où l'égoïsme se travestit en bonté pour mieux se nourrir:

"Ellénore fut inébranlable. Je voulus réveiller sa générosité, comme si l'amour n'était pas de tous les sentiments le plus égoïste, et, par conséquent, lorsqu'il est blessé, le moins généreux" 92

L'amour est plein de calculs et de bassesses et c'est de notre Adolphe qu'il est question à la page 56:

"Malheur à l'homme qui, dans les premiers moments d'une liaison d'amour, ne croit pas que cette liaison doit être éternelle! Malheur à qui, dans les bras de la maîtresse qu'il vient d'obtenir, conserve une funeste prescience, et prévoit qu'il pourra s'en détacher!" 56

commencé comme enchantement, et devient hantise, désenchanté

L'amour, chez BC, encourage à toutes les bassesses, à la à l'amour-propre, à la vanité, à la page 98 dissimulation, aux récriminations, à la haine, c'est un malentendu réciproque où l'égoïsme se fait implacable; c'est une conception de l'amour presque proustien déjà et qui apparente BC à Baudelaire, à Stendhal, à Flaubert, et au XXe siècle à Gide, Radiguet, Montherlant, Proust, plutôt qu'à son contemporain, Châteaubriand.

8 le pessimisme de BC qui le rapproche de notre propre époque. Pour employer le mot allemand le Weltanschauung de BC, sa manière de voir le monde, est on ne peut plus sombre. La vie, triste vallon de pleurs, est là pour être supportée, avec tout le temps le danger de faire mal à nos semblables: "La grande question dans la vie, c'est la douleur que l'on cause.." 149; la vie, il faut donc la souffrir jusqu'à ce que la mort nous en délivre, la mort qui nous délivre d'une corvée incompréhensible, sans raison, absurde; la vie et l'amour: "des efforts inutiles", "cette inconséquence insensée" 107: "aucun but ne vaut la peine ~~de~~ d'aucun effort" 23; on souffre sans raison apparente dans une vie vide de sens, dans "la nuit épaisse qui nous entoure" 141; chaque homme est seul et tout à fait responsable de lui-même, la destinée

cette "fatalité" des circonstances dont il parle ne nous façonne qu'avec notre consentement,
 n'existe pas, on devient ce que l'on veut devenir, nos ~~fautes~~
(ou les défauts) défauts, sont en nous-mêmes, non dans les étoiles:

p150: le mal n'est point dans nos alentours, mais en nous-mêmes;

self-interest, selfish, out of island
 seul et renfermé en lui-même, refoulant tous ses mouvements naturels, ne réagissant qu'à des mobiles factices: devoir honneur, qui n'ont rien à voir avec l'homme intime qui ne les éprouve qu'en public, q'en société, cette société factice, mot favori, qui flétrit les sentiments naturels (remarquez presq tjrs ce rapport: naturel=bon, et cette opposition: naturel, ou vrai, contre factice), qui dénature *cf Rousseau* les hommes, corrompant les ~~sentiments naturels~~ émotions

authentiques: "la société pèse tellement sur nous, son influence sourde est tellement puissante, qu'elle ne tarde pas à nous façonner d'après le moule universel" p27,

qui transforme non seulement les sentiments mais aussi *soit fidèle à ceux les points* les hommes eux-mêmes: "Nous sommes des créatures tellement mobiles, q, les sentiments q nous feignons, nous finissons par les éprouver" 86; et cette dissimulation

déprave les hommes 124, dont les mobiles en société sont intérêt, affectation, vanité, peur p27; pour en finir avec ce résumé de l'esprit pessimiste de BC tel q ce récit nous le montre, disons q BC ne partage pas cet espoir optimiste du XVIIIe siècle: q les hommes s'améliorent à force de lectures: X il ne croit pas à l'utilité de le publier, car

"chacun ne s'instruit qu'à ses dépens dans ce monde" 148,

et alors c'est trop tard.

Donc, Rousseauiste par ses idées sur la société et ses corruptions, BC rejoint le vingtième par la rigueur de son pessimisme, l'intransigeance de son pessimisme.

Et Adolphe nous apparaît comme une oeuvre où la forme ~~est~~ et la technique de sa démonstration sont classiques; et qui dit classique dit: clair, lisible, durable, présent; le fond tout à fait reconnaissable aux yeux de l'homme moderne, par sa sincérité, son pessimisme, sa clairvoyance, et la vraisemblance de ses constatations^{conclusions} psychologiques.



Bonnes nouvelles

un petit texte de Constant
à rapprocher de la liaison d'Adolphe et d'Ellénoire

Presque toutes les femmes parlent bien sur l'amour : c'est la grande affaire de leur vie ; elles y appliquent tout leur esprit d'analyse et cette finesse d'aperçus dont la nature les a douées pour les dédommager de la force. Mais comme elles ont un intérêt immédiat, elles ne sauraient être impartiales. Plus elles ont de pureté d'âme, plus elles sont portées à mettre aux liaisons de ce genre une importance, je ne dirai pas, pour ne scandaliser personne, exagérée, mais cependant en contraste avec l'état nécessaire de la société.

Je crois bien que Julie, lorsqu'il s'agissait d'elle-même, n'était guère plus désintéressée qu'une autre ; mais elle reconnaissait au moins qu'elle était injuste, et elle en convenait. Elle savait que ce penchant impérieux, l'état naturel d'un sexe, n'est que la fièvre de l'autre ; elle comprenait et avouait que les femmes qui se sont données et les hommes qui ont obtenu sont dans une position précisément inverse.

Ce n'est qu'à l'époque de ce qu'on a nommé leur défaite, que les femmes commencent à avoir un but précis, celui de conserver l'amant pour lequel elles ont fait ce qui doit leur sembler un grand sacrifice. Les hommes, au contraire, à cette même époque, cessent d'avoir un but : ce qui en était un pour eux leur devient un lien. Il n'est pas étonnant que deux individus placés dans des relations aussi inégales arrivent rapidement à ne plus s'entendre ; c'est pour cela que le mariage est une chose admirable, parce qu'au lieu d'un but qui n'existe plus, il introduit des intérêts communs qui existent toujours.

extrait de la *Lettre sur Julie*